

La Roumanie : un cadeau à l'Union européenne !

Décembre 1989 : le régime totalitaire à la sauce Ceaușescu chute.

1^{er} janvier 2007 : la Roumanie devient membre de l'Union Européenne, entrant dans la grande famille aux côtés de sa voisine bulgare, occupant à elles deux les rangs 26 et 27. L'UE englobe ainsi quelque 28 millions de nouveaux citoyens. Sur le plan géopolitique, elle s'assure une stabilité à l'Est, se dote d'un accès maritime à la mer Noire, complétant ainsi ses débouchés aux quatre points cardinaux avec les mers du Nord et Baltique, la Méditerranée et l'océan Atlantique.

Sommaire

- Edito

La Roumanie : un cadeau à l'Union européenne !

- Les bergers de la Vallée de la Mureș face à l'UE

Christiane Béguin & Ionel Covrig

- L'Assemblée générale du 21 avril

Centre La Longeraie, Morges

- Du rififi à OVR-I

Prise de position d'OVR-CH

- Honoraires pour OVR-RO

Pour les services demandés

- Gyergyóremete-Avully-Remetea

Faire avec et pas seulement pour

- Association Bernex - Boița

Centre aéré 2006

- Axente Sever / Frauendorf

Restauration de l'église fortifiée « saxonne »

- La Roumanie : un cadeau à l'Union européenne

Petit sondage d'opinion au pays roumain

- Nouvelles de Roumanie

- Annonces

Rédaction : Christiane BEGUIN & Ionel COVRIG, Corinne DELPIANO, Vital DORSAZ, Rose-Marie KOCH, Alain NICOLA, Hubert ROSSEL
Photos : Ben JAGER, Laurens DEN DULK, Rob MEIJER, Hubert ROSSEL, Association Bernex-Boița, Fondation Avully-Remetea, Assoc. PVR

En un peu plus de 17 ans, la Roumanie tourne la page communiste, se construit de nouveaux partenaires, dépoussière sa législation, entreprend des réformes. D'un point de vue économique, l'année 2006 s'achève sur une croissance record du produit intérieur brut de 7,2% (source : Commission européenne), avec un boom d'investissements, en première ligne européens. Le début d'une forte volonté de changement, avec encore de nombreux chantiers à venir.

Cependant, ne jubilons pas ! La Roumanie représente pour beaucoup de citoyens, tant occidentaux que roumains, un pays pauvre, qui va bénéficier de la « manne bruxelloise ». Du côté roumain, où les inégalités sociales croissent plus vite que le PIB, les attentes foisonnent. Les peurs également ! Celle par exemple d'un alignement des prix à la consommation sur des pays comme la France, mais avec des niveaux de salaire très inférieurs. L'explosion des prix de l'immobilier, du gaz et des carburants en sont les signes annonciateurs. Ou encore la crainte d'une standardisation des produits, d'une perte de la spécificité locale, les producteurs ne pouvant rapidement s'adapter aux nouvelles exigences de production. Vous trouverez à ce sujet un commentaire de voyage signé Christiane Béguin (et Ionel Covrig) suite à de récentes rencontres sur le terrain avec des bergers.

Belle reconnaissance de son statut européen : en cette année 2007, la Roumanie voit la ville de Sibiu devenir capitale culturelle européenne. Outre la promotion touristique et économique de cette région, c'est aussi un rappel de ses racines austro-hongroises et de ses influences saxonnnes (« Hermannstadt »), dont un des témoins à admirer aujourd'hui est l'église fortifiée d'Axente Sever. Vous lirez un article sur l'engagement de nos partenaires néerlandais (OVR-NL) à ce sujet, présenté par Hubert Rossel.

En tant que membre du comité d'OVR-CH, il m'a été confié de rédiger un article touchant à la récente adhésion de la Roumanie à l'UE. Les spécialistes se penchant sur la question de l'intégration européenne de ce pays sont légion. Alors, il m'a semblé plus original, au lieu de résumer des propos et bilans disponibles auprès de toute source fiable (OCDE, UE, ministères roumains du Commerce ou des Affaires Extérieures, etc.) ou journalaux de qualité, de laisser parler des Roumains eux-mêmes, en retournant la question habituelle : non pas ce qu'ils attendent de l'UE, mais ce qu'ils ont à lui offrir ! Eh bien, je vous laisse découvrir dans les pages suivantes ce grand cadeau que le pays tend à l'UE.

Alain NICOLA

Les bergers de la Vallée de la Mureş face à l'UE

Les bergers, la transhumance, les troupeaux ondulant au gré des collines, la rencontre inopinée au détour d'un chemin d'une bergerie en plein air, sur les berges d'un ruisseau, au cœur de la forêt transylvaine... Les peurs ressenties souvent à l'approche des aboiements de chiens, protégeant les troupeaux de toute intrusion étrangère, en particulier des attaques de loups... Toutes ces traditions ancestrales, ayant permis à des dizaines de générations successives de vivre décemment vont-elles terminer leurs parcours dans quelque musée ethnographique, témoins à jamais figés de siècles de mouvances ?

Le « monstre » tentaculaire de l'économie moderne, prônée par l'UE, avance résolument depuis le 1^{er} janvier 2007, jusque dans les vallées les plus reculées de la Roumanie. « Il » impose ses nouvelles lois aux bergers, sans regard aucun pour la mise en péril de tout un patrimoine culturel.

Situation dans la Vallée de la Mureş

C'est le cas de la Vallée de la Mureş. Reliant les villes de Reghin, au sud, et Topliţa, au nord, par le défilé de Sălard au travers des montagnes Călimani, cette vallée de 50 km où coule la rivière Mureş, compte sur sa partie supérieure 21 villages avec environ 17 000 habitants. Zone de montagnes boisées, parsemées de pâturages culminants à moins de 2000 mètres d'altitude, l'économie principale de cette région est l'exploitation du bois – fabriques de meubles à Reghin et Topliţa, fabrique de violons à Reghin, à grosse valeur ajoutée –, offrant ainsi plus de 1000 places de travail à cette ville de plus de 40 000 habitants. De fait, dans la vallée proprement-dite, en dehors de l'exploitation forestière, quelques scieries familiales, deux ou trois « truiteries » (élevages de truites) et des petites fermes paysannes, il n'y a pas de place de travail pour la population locale.

Cette dernière compte une soixantaine de *vrais* bergers : « vrais » signifie, dans cette région, avoir les caractéristiques suivantes :

1. – Partir en transhumance d'été ou en estivage, de mai à septembre, avec un troupeau de 100 à 1200 bêtes réparties de la manière suivante :

- 100 à 200 brebis propriété du berger (cela peut aller jusqu'à 300),
- 200 à 300 brebis propriété des autres habitants ou bergers de la vallée,
- 200 à 400 jeunes brebis propriété diverses,
- les agneaux naissant en cours de route ,
- une quinzaine de chiens moutonniers,
- parfois un âne,

- un char et des chevaux de trait pour le transport du matériel vers la bergerie et les fromages vers la vallée.

Il va de soi que plusieurs bergers partent ensemble en réunissant leur troupeau personnel. Le cheptel de la vallée décrite s'élève à environ 12 000 moutons.

2. – Fabrication artisanale du « *brânză de oaie* » - fromage de brebis -, du « *urdă* » - sérac -, et du « *brânză de burduf* » - fromage conservé dans la panse d'un mouton ou de l'écorce d'épicéa.

De décennie en décennie, la tradition s'est perpétuée, les femmes et les filles des bergers allant vendre directement les fromages leur revenant au marché des villes, à l'entrée et à la sortie de la vallée.

L'entrée récente de la Roumanie au sein de la l'UE vient complètement bousculer ces traditions séculaires et une économie rurale locale – certes de survie –, mais ayant tout de même



La traite des brebis [Photo Hubert Rossel]

permis à beaucoup de familles de cette vallée de se nourrir durant des temps difficiles pas si éloignés que cela et de réaliser, bon an mal an, des revenus en argent non négligeables.

Un témoignage éclairant

Ionel COVRIG est ingénieur agronome, occupant depuis de nombreuses années, pour le département de Mureş, le poste de « conseiller consultant » (vulgarisateur agronome) auprès des paysans et agriculteurs de cette vallée. Voici ce qu'il nous transmet, concernant les difficultés auxquelles sont exposés les éleveurs de moutons depuis janvier 2007 :

« L'élevage de moutons est une activité ancestrale des hommes des zones de montagne. La vie de ceux-ci est assez dure en considérant les conditions défavorables dans lesquelles ils sont, dans la nécessité de vivre et d'y développer leur activité.

« Durant la période du régime communiste, les bergers développaient leur activité dans le cadre de la Coopérative Agricole de Produits (CAP). Dans les bergeries où ils travaillaient, à côté des moutons appartenant à la CAP, ils pouvaient aussi soigner tant les moutons dont ils étaient propriétaires que ceux des autres paysans.

« Pour les moutons, propriétés de la CAP, les bergers étaient rémunérés sous forme d'argent, mais pour les moutons des paysans, ils recevaient une quantité de fromage établie d'un commun accord par tête de mouton. Le fromage provenant des moutons de la CAP était livré sur la base d'un contrat avec l'Entreprise de Commercialisation et d'Industrialisation du Lait (ICIL), cependant que celui provenant des paysans était vendu au marché.

« Après la Révolution de 1989, les CAP ont été dissoutes, bien que les bergers aient continué à développer leur activité pour leur propre compte. La fabrication du fromage se faisait dans la bergerie sans que la législation en vigueur ne soit sévère à ce sujet.

« A la même date que l'entrée de la Roumanie dans l'UE, la législation en la matière prévoit le respect de certaines normes strictes, concernant la production et la commercialisation du lait et des produits à base de lait. A cet effet, le Gouvernement de Roumanie a émis l' « Ordre nr 301/2006 », conformément auquel les bergers pourraient, pour l'instant, commercialiser leurs produits au marché, mais avec l'obligation de transformer le lait dans un centre de production laitière devant être techniquement doté conformément à la législation en vigueur. Cette catégorie inclus également les espaces et les équipements situés dans les bergeries se trouvant dans les zones géographiques difficilement accessibles.

« Conformément à cet ordre, la commercialisation des produits est restreinte d'un point de vue géographique, c'est-à-dire que cette vente est permise seulement dans la localité de production et dans les localités limitrophes du cadre départemental.

« Pour la vente des produits obtenus par la transformation du lait de brebis, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du département, le produit respectif doit être homologué conformément à l' « Ordre nr 690/2004 » du Gouvernement, qui prévoit l'homologation et l'enregistrement des produits traditionnels.

« Afin de soutenir les éleveurs de moutons et de chèvres, en vue de l'homologation, de la production et de la valorisation des produits traditionnels, vient d'être créée l' « Association des Eleveurs de Moutons et de Chèvres de la Vallée Supérieure de la Mureş ». Il va s'en suivre l'homologation des produits traditionnels suivants : du « brânză de burduf » nommé « *Răchitis* », de même qu'un fromage gras de brebis nommé « *Mioara Călimanilor* ».

« Les bergers de cette zone sont confiants que, à travers cette association, ils détiendront une meilleure position sur le marché et qu'ils seront mieux représentés dans les relations avec les autorités et les commerçants, devenant ainsi plus puissants et pouvant, de cette manière, s'aligner sur les standards de qualités imposés par l'UE. »

Des chiffres et des questions

Des chiffres qui parlent... Estimations des productions annuelles pour la Roumanie, selon un recensement portant sur la période 2000-2004 :

En RO	Production de lait	Production de fromage	Lieux de fabrication de fromage (*)
Brebis	70 millions de litres	14 400 tonnes	15 000 lieux
Chèvres	74 millions de litres		10 000 lieux

(*) source : www.cirval.univ-corse.fr

Ces quelques éléments laissent en réflexion, entre autres, les interrogations suivantes :

- Comment les bergers vont-ils transporter le lait de brebis des pâturages en plein été jusqu'au centre de fabrication ?
- Que vont devenir les bergers qui n'obtiendront pas l'autorisation de produire du fromage dans leur bergerie ?
- Et s'ils ne reçoivent pas l'homologation de leurs produits ?
- Auront-ils tous les ressources financières afin de faire face aux dépenses nécessitées par l'hygiénisation (ce qui est un bien en soi...) et l'aménagement technologique de leurs espaces de production artisanale ?

... Et les difficultés nouvelles relevant de l'abattage et de la commercialisation de la viande d'agneau n'ont pas encore été abordées !...

La réglementation européenne interdit la transhumance des troupeaux de moutons sur les grandes routes.

Dernière question : que vont devenir les bergers de la Vallée de la Mureş ?

Christiane BÉGUIN et Ionel COVRIG

Assemblée générale, Morges, 21 avril 2007

Centre La Longeraie, 9h00 à 16h30

Informations – Echanges – Discussions

Avec l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne, le 1^{er} janvier de cette année, des fonds de développement seront accessibles à nos partenaires. Savent-ils, savons-nous monter un dossier susceptible de passer à travers les arcanes des administrations ?

Ce ne sera pas facile, mais pour mettre les chances de notre côté, nous profitons de cette Assemblée générale pour inviter deux experts, l'un Suisse, l'autre Français, pour vous proposer quelques pistes et répondre à vos questions.

Pour le Suisse, il s'agit de Monsieur Jean-Pierre EGGER, responsable de projets à la DDC/DFAE. Pour l'Union européenne, M. Christian JAMET partagera son expérience.

Avec les nouveaux moyens qui seront disponibles en Roumanie, nous pouvons donner un nouvel élan à nos partenariats en les encourageant et collaborant avec eux, afin qu'ensemble nous puissions réaliser des projets qui dépassent les moyens dont nous disposons actuellement, pour améliorer le bien-être des villageois.

Nous nous réjouissons de nous retrouver nombreux à Morges.

Les documents relatifs à cette Assemblée générale sont envoyés aux membres par la poste. D'autres intéressés peuvent s'adresser au Secrétariat pour plus d'information.

* * * * *

AG du 21 avril 2007
Prise de position du Comité OVR-CH
Point 9 de l'ordre du jour : OVR-I

Du rififi à OVR-I

Celles et ceux qui ont participé, en juin 2006 à Nendaz, à l'AG d'OVR-International auront constaté que quelque chose ne tourne pas rond.

Chaque coordination nationale effectuée dans son pays un excellent travail.... Mais, mises ensemble, elles peinent à trouver le rythme et les dossiers communs avancent très lentement ou n'avancent pas.

De plus, un problème de « scission » dans la coordination belge, entre la structure existante OVR-CFB/DGB (Communautés francophone et germanophone de Belgique) et des anciens membres, avec une vision différente, rassemblés dernièrement sous la dénomination PVR (Partenariat Villages Roumains) et souhaitant adhérer à l'esprit OVR, a créé des divergences d'opinion fortes au sein de l'OVR-I. En effet, lors de l'AG de juin dernier, les coordinations suisse et roumaine (ainsi que la coordination des Pays-Bas, absente) ont soutenu l'adhésion - à titre provisoire pour une année - de PVR à OVR-I, alors que les coordinations de Belgique et de France ont refusé. Après une année, les opinions n'auront probablement pas changé, si on se base sur les discussions portées depuis à la table des CA de l'OVR-I. Et une nouvelle fois ce sera à la Roumanie de jouer les arbitres... OVR a-t-il été créé pour cela ??

Vos délégués à OVR-I ont donc, depuis juin 2006, lancé l'idée d'une ré-organisation de l'OVR-I... idée qui, peut-être, fait son chemin, mais lentement...

Aussi, d'un commun accord, vos 3 délégués à OVR-I ont décidé de ne plus participer aux réunions 2007 de la coordination OVR-International et proposent de suspendre notre participation à la **structure actuelle de l'OVR-I**.

« La structure actuelle »... La nuance est importante... Nous ne renions rien de ce qui a été fait (ou tenté) à OVR-I. Et encore moins les riches échanges entre coordinations.

Toutefois, nous pensons que la forme actuelle (OVR-I regroupant 5 coordinations nationales/régionales) ne répond plus à l'actualité (ni à celle de nos budgets) ...

Le slogan « tous autour d'OVR-Roumanie » nous semble plus réel... Privilégier les relations entre les coordinations au gré des dossiers communs, gérés à chaque fois par une coordination (par exemple Delta-60 avec OVR-CFB/DGB, les églises saxonnes avec OVR-NL, les inondations avec OVR-RO, le dossier Roms avec OVR-F, etc) nous permettra certainement de continuer à avancer ensemble... comme avant... mais d'une autre manière...

C'est dans ce sens que nous vous proposons d'aller... Voulez-vous nous suivre?... Car la lettre I de l'OVR ne change en définitive rien... OVR c'est vous... et les autres.

Vos délégués au comité d'OVR-I
Christiane BÉGUIN – Pascal PRAZ – Hubert ROSSEL

***** Rappel *****

Honoraires pour OVR-RO

Afin de permettre à OVR-RO et son Comité de jouer pleinement son rôle de coordination pour les partenaires roumains des coordinations nationales occidentales, les mandats et services, quelle qu'en soit la nature, qui lui sont demandés, doivent être rémunérés. Le barème de remboursement ci-après sert de base à toute collaboration :

Déplacements

- voiture privée : 0,50 €/le km (mars 2007)
- transports publics : train 2^e classe, maxi taxi ou autocar sur présentation du titre de transport

Défraiement (*)

Une journée de travail manquée en semaine :

(Compensation pour perte de salaire, que ce soit en transport ou à d'autres tâches) :

- journée complète 20 €
- ½ journée 10 €

Pour les week-end :

- journée complète 10 €
- ½ journée 5 €

Hébergement

Les représentants d'OVR-RO seront, en principe, accueillis par les associations partenaires sur place.

Les frais exceptionnels de logement sont à négocier, de cas en cas, entre les partenaires.

Contribution à OVR-RO

Une taxe de 5 €, à restituer à OVR-RO, est perçue en plus pour chaque journée de travail (week-end compris).

Les coordinations nationales s'engagent à diffuser le présent barème à leurs membres et veillent à son application rigoureuse.

(*) Les montants de défraiement mentionnés par journée de travail manquée est celui applicable pour les membres OVR.

Une taxe minimum de 50 € doit être demandée, par tranche de 6 heures, à toute organisation autre ou toute autre personne faisant appel aux services d'OVR-RO.

Les autres barèmes restent d'application dans tous les autres cas.

***** Merci de tenir compte de ces données dans vos relations avec vos partenaires *****



GYERGYÓREMETE – AVULLY – REMETEA

A l'époque du lancement de l'*Opération Villages Roumains*, la commune d'Avully, canton de Genève, s'est vue attribuer comme partenaire le village de *Remetea*, province de Harghita, Transylvanie.

Depuis maintenant plus de dix ans, c'est une association qui conduit la relation entre nos deux villages, les autorités s'étant assez vite retirées mais continuant à apporter un soutien financier.

Remetea, *Gyergyóremete* en hongrois, langue de la quasi-totalité des habitants du village, est une localité quatre fois plus peuplée qu'Avully, par ailleurs commune aux moyens modestes. Nous avons donc immédiatement été amenés à ne concevoir que des soutiens modestes à des structures ou projets collectifs : écoles, dispensaire, activités culturelles et sportives, etc. .



La maison de la fondation [Photo Avully-Remetea]

Nous avons la chance de pouvoir compter sur place sur des relais de confiance et avons demandé à nos partenaires de se constituer en association reconnue. Ils créèrent en 1999, la *Fundația Avully-Remetea*, qui est, depuis, notre interlocutrice et que nous soutenons en lui fournissant divers matériel et fournitures, des moyens financiers dont elle nous informe de l'utilisation et des conseils, suggestions, critiques et encouragements.

Remetea étant situé dans une zone de moyenne montagne ressemblant beaucoup au Jura, nous avons depuis plusieurs années fourni du matériel de ski de fond et de piste, pour permettre aux élèves des écoles, durant les longs et froids hivers, une activité physique adaptée à leur environnement. Comme nous avons déjà plusieurs fois pu le constater sur place, ce matériel, géré par les écoles, fait la joie des enfants et des jeunes à qui il est prêté. Nous poussons également nos partenai-

res à faire plus que le minimum, afin qu'un encadrement compétent puisse être offert aux jeunes skieurs et que quelques pistes de fond soit tracées, afin de rendre la pratique de ce type de ski plus attractive. Nous devons malheureusement affronter un obstacle inattendu, le réchauffement climatique qui, en quelques années seulement, a considérablement modifié les conditions d'enneigement. Nous espérons que le phénomène ne réduira pas totalement nos efforts à néant et que nous aurons encore longtemps le plaisir de voir des sourires radieux éclairer les visages de ces petits skieurs, qui grimpent inlassablement, à pieds, les quelques pentes qui entourent le village, tout heureux de pouvoir dévaler des pistes qui font pourtant rarement plus de cinquante mètres.

Nous allons, cet été, attaquer la seconde phase de la réalisation d'un projet auquel nous travaillons depuis quelques années déjà : mettre en place une structure offrant à la population d'un quartier moins favorisé du village un lieu de rencontre et d'activités destiné à toutes les tranches d'âge. Nous souhaitons aussi que ce lieu permette l'hébergement de petits groupes de visiteurs.

Plus de trois ans après avoir été séduits par une petite propriété et sans avoir pu échapper aux tracasseries administratives et à la flambée du prix de l'objet de notre convoitise, la *Fondation Avully-Remetea* est, depuis le début de l'année, propriétaire. Le domaine mesure 5637 m², dont 1008 clôturés, et comporte deux bâtiments en relativement bon état : une maison de trois pièces et demi et une petite grange. Pas d'eau courante, dans cette partie du village, mais un puits réputé à quelques mètres de l'habitation. Pas de chauffage, mais deux conduits de cheminée. Tout est à faire pour pouvoir y envisager des activités tout au long de l'année, quand on sait qu'en hiver il n'est pas rare que la température atteigne -25 degrés.

Dans ce quartier, les gens sont plus simples, plus proches de la terre et de la forêt, mais plus pauvres aussi que dans "le centre" du village. Les personnes âgées sont éloignées des services de soins, les enfants et les jeunes n'ont pas la chance de profiter aussi facilement que les autres des activités culturelles, sportives et sociales. Les familles fonctionnent encore selon des schémas plutôt "traditionnels", dont les femmes sont souvent les souffre-douleur. Sans vouloir faire du misérabilisme, il nous est apparu comme particulièrement pertinent de tenter d'enrayer un peu le cercle vicieux qui veut que les moins bien lotis au départ voient l'écart avec les autres se creuser du fait même que les opportunités de bénéficier d'une vie sociale et culturelle riche et stimulante leur fait défaut.



La petite grange [Photo Avully-Remetea]

Les principaux obstacles administratifs levés, nous allons maintenant pouvoir concrètement attaquer ce projet, sur trois fronts principaux :

- La maison devra être équipée et aménagée, la grange transformée, le terrain aménagé.
- Les projets d'activités et de vie de ce nouveau lieu, à court et à moyen terme, devront être définis avec les personnes qui auront à les mener, ou, du moins, à les lancer.
- Des moyens financiers nouveaux doivent être trouvés, tant pour les aménagements et l'équipement que pour pouvoir doter la maison d'un "personnel" sur lequel il sera réellement possible de s'appuyer.

Du pain sur la planche pour nous, ce d'autant plus que, si nous sommes sûrs de pouvoir compter sur un certain nombre de "bras", nos partenaires attendent de nous d'être, dans un premier temps, les "têtes" d'une structure dont le principe (la maison de quartier) est étranger à leur culture.

Fin juillet, nous allons nous rendre sur place à quelques-uns, pour deux ou trois semaines d'un séjour qui comportera trois objectifs, combinables au gré des aspirations et compétences de chaque participant: un volet purement touristique, pour découvrir une très belle région, un autre visant à mettre sur pied quelques animations *avec* et *pour* les gens du village (un 1^{er} août dans les Carpates est déjà au programme) et un troisième, constitué de travaux sur et autour de la maison.

Après la coopération à distance, voici venue l'heure de notre première expérience de co-coopération (ne cherchez pas dans le dictionnaire, ça vient de sortir), tant il est vrai que nous aurons autant besoin de nos amis et partenaires roumains qu'eux de nous, pour relever le défi que nous nous sommes lancé. La liste des difficultés potentielles fait un peu tourner la tête mais l'envie de faire **avec**, et pas seulement **pour**, représente pour nous une nouvelle dimension, extrêmement stimulante et sans nul doute plus enrichissante.

L'avenir nous dira si l'objectif était réaliste et avait du sens. Ce sera pour un autre article!

Vital DORSAZ

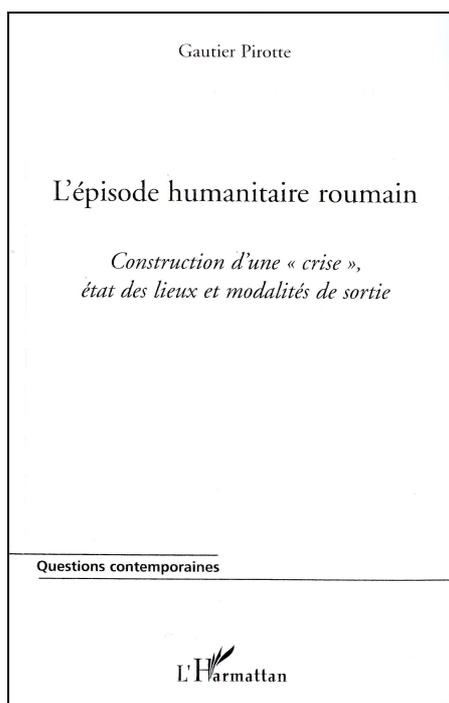
*** **

Vient de paraître

Gautier PIROTTE est sociologue, chargé de recherche au Fonds National de la Recherche Scientifique en Belgique. Ses principaux travaux portent sur les théories de la société civile et sur les acteurs associatifs en Europe de l'Est et en Afrique subsaharienne. Il vient de publier un ouvrage de réflexion sur l'ensemble de ce qui s'est passé – de ce point de vue – dans la Roumanie contemporaine. Et le mouvement associatif *Opération Villages Roumains* y occupe sa juste place.

L'année 1989 fut un tournant du XX^e siècle. Cette année, marquée par l'effondrement des régimes communistes d'Europe centrale et orientale, s'acheva par une révolution aussi spectaculaire qu'ambiguë en Roumanie. Ce soulèvement, apparemment populaire, a déclenché une vague humanitaire massive et brutale à l'Ouest...

Dans la chronologie des hauts faits de l'action humanitaire, l'épisode roumain semble



presque oublié... Pourtant, cet épisode n'est pas dénué d'intérêt pour l'action humanitaire. Il a tout d'abord ouvert ce champ à de nouvelles qualités professionnelles et modifia la « culture d'entreprise » des ONG humanitaires... Il ne fut pas non plus sans conséquence sur le développement ultérieur des ONG locales et la difficile émergence d'une société civile en Roumanie postcommuniste.

Mais l'épisode humanitaire roumain fut surtout le moment remarquable d'une vague populaire de solidarité dont l'ampleur demeure relativement rare en Occident. Surfant sur cette vague, de nouvelles associations d'inégales capacités d'organisation et d'intervention apparurent, acheminant vivres, vêtements, médicaments ou jouets par de longs charrois de camions, camionnettes et voitures. C'est ce « porte-à-porte humanitaire » animé par de « simples citoyens », amateurs et bénévoles, comme par des humanitaires institués que cet ouvrage propose d'étudier.

CENTRE AERE 2006



[Photo Association Bernex-Boița]

Notre association a organisé, pour la 3^{ème} année consécutive, un centre aéré avec 60 enfants du village de Boița, durant 15 jours au mois de juillet 2006.

L'organisation de ce camp était assurée par Madame Corinne DELPIANO, présidente de l'association, Gina PINTON, trésorière, et Mihaela PASTIU, institutrice et répondante de l'association au village de Boița.

Elles étaient entourées de Mlles DELPIANO Virginie, Nathalie MOTTIER et de 11 jeunes adultes du village de Boița, qui par leur facilité d'adaptation, leur enthousiasme et leur dynamisme ont aidé au bon déroulement de ce camp. Ni la langue, ni les cultures différentes n'ont été un obstacle pour eux.

Des activités très diverses étaient proposées aux enfants. En effet, tous ont eu la possibilité de participer à :

- des activités créatrices (peinture sur T-Shirt, modelage, animaux en pompons, cadres en pailles, calendrier, création de masques)
- des activités artistiques (atelier de cirque, musique, samba, théâtre, danse folklorique).
- une chasse aux trésors et une disco.

Les enfants ont été heureux de pouvoir vivre cette expérience différente de leur quotidien et qui restera certainement gravée dans leur cœur. Ils ont été émerveillés de pouvoir participer à des activités complètement nouvelles pour eux. Ils se sont investis avec beaucoup de passion, d'imagination et de vitalité dans les activités proposées, afin de présenter un spectacle spontané et dynamique, qui fut très apprécié du public venu très nombreux.

Les vins de Bernex, offerts après le spectacle, ont été très appréciés.

Nous avons vécu de grands moments de joies et d'amitiés, partagés avec les enfants et les animateurs. Nous avons prouvé qu'il était tout à fait extraordinaire et enrichissant de travailler ensemble, bien que nous appartenions à des cultures différentes. Nous avons tous à donner et à apprendre, quelles que soient nos racines.



[Photo Association Bernex-Boița]

Tous ces moments de partage, de générosité et d'émotion nous confortent dans notre conviction que « **l'amitié n'a pas de frontières** ».

Corinne DELPIANO

L'équipe de la rédaction du Réseau vous rappelle qu'elle publie volontiers les articles que vous lui envoyez, relatifs aux différentes activités que vous avez avec vos partenaires roumains. C'est de l'échange des expériences – positives et négatives – que jaillissent les idées nouvelles pour entretenir, voire renouveler, les démarches qui enrichissent nos rapports respectifs.

Axente Sever / Frauendorf

Restauration de l'église fortifiée « saxonne »

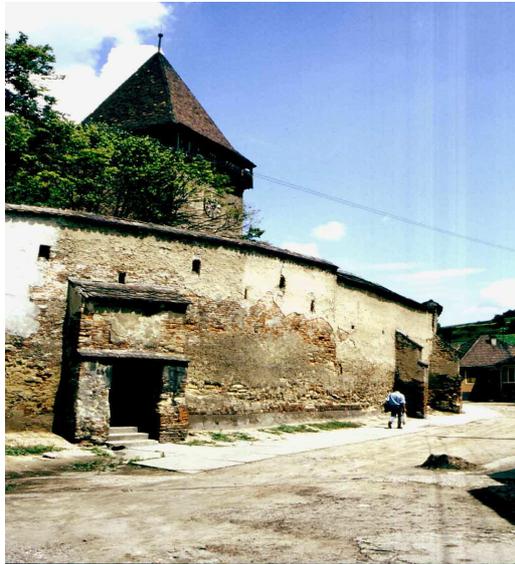
Voilà plusieurs années que la coordination OVR-NL a un projet qui lui tient à cœur : celui de la restauration de l'église saxonne de *Frunderf*, dans la langue saxonne locale, plus connue sous son nom allemand de *Frauendorf*. Le nom roumain actuel de *Axente Sever* ne montre pas cette relation aux femmes, alors que l'ancien nom *Frâua* dérive directement de *Frauendorf*. Le nom hongrois de ce petit bourg – *Asszonyfalva* – fait également référence aux femmes, puisqu'il signifie exactement la même chose que le nom allemand (*asszony* = femme ; *falva* = village, en hongrois moyenâgeux [actuellement on dirait *falu*]). Cette pluralité d'appellations montre toute la complexité de la réalité historique et culturelle de la Transylvanie, cette région ayant été habitée par des communautés hongroises avant l'arrivée des populations dites « saxones », à la demande du roi Géza II, au milieu du XIIe siècle ¹.

Cette petite incursion dans l'histoire de la région n'est pas gratuite (même si le propos n'est pas d'en expliquer les différents éléments) ; elle fait même partie de la finalité de la restauration de l'église fortifiée de *Frauendorf*. Car plusieurs cellules du mur d'enceinte seront attribuées à la constitution d'un petit musée sur l'histoire des Saxons de Transylvanie et de leurs églises fortifiées. Mais un bref retour en arrière s'impose pour comprendre le pourquoi de cette inauguration prévue dans quelques mois, l'année même où *Sibiu* (*Hermannstadt* en allemand, *Hermestatt* en saxon de Transylvanie et *Nagyszeben* en hongrois) est – avec Luxembourg – une des 2 Capitales culturelles de l'Europe pour 2007.

Un projet et un logo

La restauration de l'église fortifiée est un cadeau offert par la coordination néerlandaise à la population du village d'*Axente Sever*. Mais l'ensemble du projet est géré, sur place, par le Consistoire des Eglises évangéliques de *Mediasș*, le propriétaire actuel de l'église.

¹ Voir l'article « Les églises fortifiées "saxonnes" - A la découverte d'une "richesse culturelle" mal connue de la Roumanie in : *Le Réseau* N° 20, juillet 2003, pp. 2-5.



L'église fortifiée d'*Axente Sever* [Photo Hubert Rossel]

Tout a commencé lors d'un séminaire sur le patrimoine culturel oublié de Transylvanie, tenu à Brugge/Bruges (Belgique) en 2005. Werner Desimpelaere, architecte particulièrement motivé par le sauvetage des églises saxonnes en péril, avait invité le Prof. Sergiu Nistor – président de la Commission nationale pour Sibiu 2007 – pour parler de ce sujet.

Ce dernier a mis en évidence la responsabilité de la gestion du budget qui était consacré à cette manifestation. Il était très conscient du problème qui se posait avec les églises saxonnes, et tout spécialement de l'urgence de celui-ci. Le budget du Gouvernement roumain se montait seulement à 5 millions d'euros. C'est dire si un projet de restauration tel que celui proposé par OVR-NL était particulièrement le bienvenu !

tauration tel que celui proposé par OVR-NL était particulièrement le bienvenu !

Sergiu Nistor insista aussi sur le fait que si on voulait vraiment protéger le patrimoine culturel des villages, il fallait y intéresser la population locale et la faire participer dans la mesure du possible aux différentes activités, sans oublier les contacts avec les autorités locales et, par exemple, la confection de dossiers pour les élèves, pour leur permettre de travailler sur des sujets d'ordre culturel et historique, en lien avec la restauration.

Un projet de cette nature n'est viable, financièrement parlant, que s'il est soutenu par un tourisme doux, du type logement chez l'habitant. On peut alors imaginer un réseau touristique englobant l'ensemble des églises fortifiées, semblable à celui du *Reșea Turistică*. Un logo a donc été confectionné comme symbole pour regrouper l'ensemble des églises fortifiées de la région de *Mediasș*/*Mediasch*. Il est l'œuvre de Jan Houdijk, de *Hoogerheide* (NL), et est apposé tout le long d'un « circuit des églises saxonnes » développé depuis lors. Car le projet de l'église d'*Axente Sever*/*Frauendorf* s'inscrit dans un ensemble plus



vaste, initié par le *Kirchenbürgenschutzverein* de Mediaș : le développement d'une route touristique de Sibiu/Hermannstadt à Sighișoara/Schässburg, la *Kirchenbürgenstrasse* ².

Une maquette pour le 700^e anniversaire

Les activités de restauration n'ont pas pu commencer en 2005, comme prévu initialement, à cause d'un retard dans la



Vue d'ensemble de la maquette [Photo Rob Meijer]

mise en adjudication du projet. Mais une grande fête fut organisée, le 23 août 2006, pour le 700^e anniversaire de la construction de l'église. En fait, l'église est vraisemblablement plus ancienne, mais ce n'est qu'en 1305 qu'elle apparaît pour la première fois dans des documents écrits. Et comme les choses vont souvent plus lentement que prévu, en Roumanie, le 700^e anniversaire est – en pratique – devenu le 701^e, puisqu'il a été fêté en 2006 ! Mais qu'est-ce qu'une année de retard ? Cela n'empêcha pas la population d'*Axente Sever/Frauendorf* de se retrouver autour de festivités dont les Roumains ont le secret : musique, danse, discours officiels des autorités de Sibiu/Hermannstadt, en présence de nombreux spectateurs-acteurs des villages et communes environnantes.

Une maquette de l'église et de ses fortifications a été réalisée par Rob Meijer, une connaissance de Ton et Gabi van Rijen-Teodorescu, habitant aussi à Ossendrecht (NL). Cette maquette – à l'échelle 1:50 – permet d'avoir une bonne idée du plan et de l'élévation de l'ensemble fortifié. Elle figurera en

² Une carte touristique proposant 3 routes pour la visite de ces églises fortifiées a paru, en anglais, il y a quelques années : *Three tourist routes for visiting the Saxon fortified churches in the Sibiu-Sighișoara region*, scale 1:140 000, AFB Architectural Office FABINI, Sibiu, s.d. Elle présente des itinéraires et des explications pour visiter 23 églises choisies parmi les plus intéressantes.

bonne place dans le musée des églises saxonnes de Transylvanie, dès que celui-ci sera inauguré ³.

« Weer werk voor weerkerk »

L'initiative d'OVR-NL pour la restauration de l'église d'*Axente Sever/Frauendorf* a suscité un grand engouement. La coordination a pu apporter 40 000 € pour le développement de ce projet de développement rural pour le tourisme et pour la protection du patrimoine d'Europe occidentale et orientale en Roumanie. Le projet global comprend la construction d'un musée historique, l'aménagement de chambres d'hôtes et d'un centre de rencontres dans le mur d'enceinte de l'église. Initialement, il avait été budgeté à 70 000 €. Le solde du fonds de restauration (soit 30 000 €) est alimenté par un co-financement du Programme NCDO/MATRA provenant du ministère néerlandais des Affaires étrangères, par le biais de sa « Commission pour la Coopération internationale et le Développement durable ».

Le travail peut donc commencer, comme le dit le titre néerlandais, jouant sur les mots, les assonances et les rythmes de l'expression choisie : « Weer werk voor weerkerk » (= de nouveau du travail pour une église fortifiée). C'est l'architecte renommé et bien connu, Hermann Fabini de Sibiu/Hermannstadt, qui a été mandaté pour faire les plans et l'adjudication publique de l'ensemble des travaux. Dans une première étape, trois anciennes chambres de refuge dont celle du Conseil, dans le mur d'enceinte, connues sous le nom de « Kornkammern » (pour l'entreposage du blé) sont restaurées à titre d'exemple. Le travail a commencé en novembre dernier et le tout est maintenant sous toit. Ce seront les futures chambres d'hôtes. Une seconde étape consiste en la restauration de 6 autres pièces du mur d'enceinte, pour en faire le petit musée historique (150 m²) dont il a déjà été question.



Etat des chambres avant les travaux [Photo Ben Jager]

³ On peut déjà observer cette maquette sur le site : <http://www.robmeijermodelbouw.nl/weerkerk.html>

Le projet a la chance de pouvoir bénéficier des résultats d'une enquête étendue sur les différentes possibilités pour la restauration et la modernisation des églises fortifiées. Cette enquête,



Détruire avant de reconstruire ! [Photo Laurens den Dulk]

conduite par le *Deutsche Bundesstiftung Umwelt* (BDU), à Osnabrück (D), a permis l'étude d'une « restauration type » des églises fortifiées de Transylvanie, ayant subi des dégradations particulièrement sévères. Et c'est l'église d'*Axente Sever/Frauendorf* qui a été choisie pour la « restauration modèle ». Le DBU et d'autres Organisations non gouvernementales (ONG) allemandes ont également mis 70 000 € à disposition pour la restauration de cette église, si bien que le projet dispose maintenant d'un montant tournant autour de 250 000 €.



Maquette du mur d'enceinte [Photo Rob Meijer]

La coordination OVR-NL est particulièrement heureuse de l'évolution de ce projet et de l'effet boule de neige qu'il a suscité. La totalité de l'église sera donc restaurée et un dévelop-

pement durable pour l'ensemble du village est d'ores et déjà garanti pour plusieurs années.

Quel contenu pour le musée ?

Il est temps de songer maintenant au contenu de la deuxième étape, l'élaboration du musée, qui – elle aussi – demandera pas mal de travail... Avant d'exposer des résultats, il faut se poser les bonnes questions de base et obtenir des réponses suffisamment claires : pourquoi ces impressionnantes fortifications ont-elles été construites ? Comment ont-elles été construites ? Qui les a construites ?

Il faudra aussi songer aux régions de provenance de ces populations « invitées » par le roi Géza II (les textes latins de l'époque parlent de « *hospites* », les hôtes) : d'où venaient ces gens ? Pourquoi les avoir appelés « Saxons », alors qu'ils ne provenaient pas majoritairement de Saxe, mais de la région de la Rhénanie et des confins occidentaux – germanophones, francophones et néerlandophones – du Saint-Empire, entre Rhin, Meuse et Escaut ? Pourquoi ont-ils été attirés vers ce « pays du lait et du miel, pour y construire une vie meilleure », comme le disaient des chansons de l'époque, retrouvées dans les traditions orales de certaines communautés néerlandophones des provinces de Brabant, en Belgique et aux Pays-Bas ?

L'histoire de ce projet n'en est qu'à ses tout débuts. Il réservera encore biens des surprises et des satisfactions à ceux qui s'en occuperont – et particulièrement à Ton van Rijen, le coordinateur du projet⁴ –. Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant de son évolution et de son inauguration, prévue pour le milieu de cette année. Cela s'impose puisque *Luxembourg*, qui est Capitale européenne de la Culture avec *Sibiu/Hermannstadt* pour 2007, est un des lieux d'origine de ces « Saxons » de Transylvanie.

Vous êtes impatients et voulez avoir un premier aperçu de ces églises fortifiées ? Rien de plus simple : vous pouvez déjà vous procurer le DVD « *Des églises fortifiées en Transylvanie – Un itinéraire plein de merveilles* ». Vous apprécierez 30 minutes de musique romantique dans un décor d'églises fortifiées et de forteresses paysannes, un voyage dans des paysages saxons, dans un monde oublié, merveilleux, plein de monuments moyenâgeux. De plus, par l'achat de ce DVD, vous contribuez aussi à la restauration de l'église fortifiée d'*Axente Sever/Frauendorf* !

Hubert ROSSEL

⁴ L'essentiel des informations de base contenues dans cet article provient des communications de Ton van Rijen, publiées dans différents numéros de la revue d'OVR-NL, sous le titre général de « *Weer werk voor weerkerk* », in : *Curier*, Ossendrecht, Jaargang 10.2, juli 2006, 11 ; 10.3, september 2006, 8 ; 10.4, december 2006, 3-4 ; ainsi que de documents sur le site d'OVR-NL, notamment les photos : <http://www.hdd.dds.nl/OVR/OVR.htm>

La Roumanie : un cadeau à l'Union européenne !

Petit sondage d'opinion au pays roumain

L'éditorial a annoncé la couleur de l'article. J'ai voulu donner la parole à des Roumains, non pas à ceux issus de l'élite politique ou des hautes sphères culturelle, universitaire ou journalistique, mais à des gens tout venant, de classes sociales diverses, vivant en ville ou à la campagne. Entre autres : une institutrice ; une mère de famille, paysanne à ses heures ; un retraité du téléphone ; un avocat ; etc.

Tous ont répondu à la question : « **En tant que nouveau membre, qu'est-ce que la Roumanie a à offrir à l'Union Européenne ?** » Un parti pris volontairement positif, n'analysant pas les attentes des Roumains, mais leur demandant ce que le pays peut « servir » à l'UE.

Attention ! Ce sondage n'a ni valeur statistique, ni la prétention de révéler au grand jour des opinions sensationnelles, des valeurs cachées, des tendances sociales. Non, il s'agit plutôt d'une enquête personnelle, une compilation de 17 réactions. La curiosité de **savoir où des Roumains donnent leurs priorités**.

« *Oh, qu'est-ce que j'en sais ?* », s'exclame cette paysanne, « *tout est plus dur en Roumanie* ». Il ressort que les Roumains sont marqués, malgré d'incontestables progrès, par les innombrables querelles politiques, une administration encore ensablée, la corruption... Les décennies précédentes et la difficile « période de transition » des années '90 ont encouragé des sentiments de déception, pessimisme, voire fatalisme. Il semble évident que cette tendance se manifeste davantage dans les campagnes où les conditions de vie restent difficiles, les perspectives d'emploi plus rares, et dans les villes, chez les retraités.

Assurément, des changements qui ne profitent pas à tous. Les inégalités sociales sont exacerbées. Comme le mentionne avec un certain dépit Dan*, un représentant en voitures ayant abandonné pour des raisons matérielles sa formation et sa passion pour l'horticulture (!), « *il existe aussi une nouvelle génération tournée vers l'argent, pour laquelle compte avant tout la voiture que tu conduis* ». Il avertit que « *beaucoup de monde est eurosceptique : Bruxelles ne va pas les aider à payer les factures de demain. Ce sont des hommes qui restent préoccupés par la vie quotidienne, sans se projeter dans le futur* ».

Deux idées fortes

Sans grande surprise, deux idées fortes m'ont été évoquées à maintes reprises : les potentiels humain et touristique. La prépondérance de ces réponses constitue peut-être tout l'intérêt des résultats de ce mini sondage.

Premièrement donc, le **potentiel humain** : nous avons « *des cerveaux* », répond Bogdan*, monteur sur wagons dans la région d'Arad. Quasi unanimement, les Roumains semblent croire en leurs « *spécialistes* », un mot largement cité. « *Des intellectuels* », « *des hommes qualifiés* », en médecine par exemple. Une main d'œuvre bien formée, par ailleurs bon marché, pour les investisseurs européens. « *Des spécialistes que la Roumanie a bien exportés en Europe* », regrette Daniela*, inspectrice scolaire. « *Des bosseurs* », complète Mirela*, institutrice. Des hommes « *avec une grande capacité de travail quand ils sont motivés* », ajoute Nineta*, jeune retraitée qui a trouvé une activité de comptable pour compléter sa maigre rente. « *Des hommes facilement adaptables, avec beaucoup d'imagination et d'humour.* »

Toutes ces réactions sont liées à l'homme dans un contexte de **monde du travail**. Elles sous-entendent, en amont, un « *enseignement de qualité* », relevé étonnement par deux participants qui n'en exercent pas le métier. Les trois sondés les plus en contact avec le monde des affaires mettent l'accent sur l'opportunité que la Roumanie offre à l'UE : un immense « *marché* ». Pour les investisseurs, oui ! Le citoyen moyen, lui, voit pousser les hypermarchés en périphérie des villes comme des champignons. Tel ce magasin à la sortie de Constanța, ouvert 7 jours sur 7, dont 2 de 6h à 23h. Pour attirer les clients, les offres de crédit sont prêtes sur l'étiquette de chaque produit, créant sans aucun doute une nouvelle catégorie sociale : les surendettés. Ce qui n'est – je l'avoue – pas typiquement roumain...

Laissons donc le monde du travail pour revenir à ce potentiel humain qui touche aussi une autre dimension : le **Roumain en tant qu'homme**. « *Des gens hospitaliers* », « *bons* », « *pas ceux en haut de l'échelle sociale, mais qui proviennent de régions où la politique n'est pas parvenue* ». « *Des hommes avec des disponibilités européennes* », ajoute Georgeta*, médecin hospitalier, « *désireux d'apprendre* », des langues étrangères par exemple, curieux, « *voulant communiquer, disposés à s'intégrer dans l'Union* ». Et Laura*, musicienne très active au sein de l'Eglise orthodoxe, d'ajouter : « *des esprits éclairés, avec lesquels l'UE peut collaborer, à différents échelons* ». Egalement des artistes, comme « *de grands poètes* », précise Doina*, assistante universitaire. Le mot de la fin reviendra avec humour à Nineta* : « *Il y aurait encore quelques paresseux, voleurs ou extrémistes, mais ça, les autres en ont aussi !!!* »

Venons-en au second point souvent cité : le **potentiel touristique** : « *des paysages magnifiques* » et « *un relief varié* », comme le Delta du Danube, la Mer Noire, les Carpates...

« Un pays riche et beau », « des monuments historiques »... « Des forêts, de l'eau, de la bonne terre, fertile quand il pleut », complète Maria*, exprimant ainsi clairement ses origines paysannes. Un potentiel touristique riche, « dont nous nous vantons, mais il est mal organisé », critique Ion*, monteur téléphonique à la retraite. « Je ne peux pas me féliciter des services offerts, sur le littoral par exemple », ajoute Dan*.

Des ressources naturelles plus ou moins bien exploitées auxquelles il faut ajouter ce qui fait toute la spécificité d'un pays : les incontournables **traditions**. Notre pays a « une culture vieille de 2000 ans », offrant actuellement une « diversité culturelle ». Il n'y a qu'à songer à l'histoire marquée par des invasions et des alliances politiques multiples, influençant cette diversité. « Des hommes qui respectent leurs traditions », relève à juste titre Daniela*, attentive au « charme local », aux coutumes qui ont traversé les siècles - comme « la transhumance » - et aux produits régionaux, tels les vins, le fromage... Sans nuance, Dimitri*, homme d'affaires gourmand, ajoute : « la cuisine européenne la plus diversifiée » !

« De très fortes traditions spirituelles, séculaires », formant tout « notre héritage », explique Marin*, bien placé pour en parler, vu qu'il est théologien et fils de prêtre. Mais rapidement, les craintes l'emportent : « des traditions qui vont disparaître », mentionnant le cas de monastères qui, selon lui, « deviennent des objectifs touristiques, des pièces de musée », risquant de perdre la vie spécifiquement spirituelle qui les anime.

Autres aspects

Bien après ces deux idées prépondérantes, des aspects d'ordre **géostratégique** ont été exprimés : « la sécurité dans les Balkans », mentionne Liviu*, un ami chef de gare perdu dans la vaste plaine du Bărăgan, à l'est de Bucarest. « Un pôle de stabilité dans l'Est européen », ajoute Cristian*, avocat. Des références claires à l'adhésion de la Roumanie à l'OTAN et au déménagement de bases aériennes américaines d'Allemagne vers la Roumanie. Par ailleurs, le pays offre « un accès à la mer Noire » et un « corridor routier Turquie-Europe », insiste Dan*.

Curieusement, les activités commerciales tiennent la queue du peloton. Certes, les aspects touristiques et de main d'œuvre qualifiée susmentionnés appartiennent aussi à l'économie et

contiennent une part commerciale. Mais qu'en est-il des **produits issus de l'industrie ou de l'agriculture, des services**... ? Personne n'a évoqué, par exemple, le dernier modèle sorti d'une grande usine automobile à Pitești, exportable à des prix défiant toute concurrence sur les marchés européens et extra-européens. Les Roumains ne croiraient-ils pas en leurs produits ? Après tant de restructurations industrielles, de fermetures d'usines, de faillites, ils porteraient leur espoir davantage vers le sol fertile : « de la terre bonne pour l'agriculture, probablement la troisième surface agricole dans l'UE après la France et la Pologne », estime Marin*. Il y a là un immense potentiel à exploiter. « Que des terrains agricoles, encore écologiques ! », précise avec humour Iulia*, enseignante.

** * ** * **

En Roumanie, le 1er mars, c'est la fête du « Mărțișor », littéralement « petit mars », en réalité l'occasion de célébrer l'arrivée du printemps. Les dames reçoivent des fleurs, les écoles marquent l'événement, et la coutume veut que l'on offre des « mărțișoare », de petits insignes décorés d'un fil rouge et blanc, et que l'on porte sur sa veste ou sa chemise, protégeant symboliquement contre le mal. Les couleurs représentent soit l'alternance jour (blanc) / nuit (rouge), soit l'amour et la pureté.

Belle tradition nationale ! Les traditions, ce patrimoine culturel vivant qui fait l'une des richesses d'un pays. Aux côtés de spécialistes et main d'œuvre qualifiée, d'un immense marché accédant à la mer Noire, d'un peuple hospitalier et débrouillard, d'un riche potentiel touristique, d'une surface agricole considérable... En voici des cadeaux que la Roumanie offre à l'UE en ce début de XXI^e siècle !

Gageons que l'UE, par ses lois communautaires et son mode de fonctionnement institutionnel, saura accorder une place aux spécificités locales, refusant toute standardisation qui gommerait la richesse culturelle du pays. Une Roumanie qui, justement, par son relief varié et ses héritages culturels multiples - dace, romain, slave, ottoman, grec, austro-hongrois... - constitue une mini Europe en soi !

Alain NICOLA

* Prénoms d'emprunt



[Photo PVR]

de Roumanie - Nouvelles de Roumanie - Nouvelles de Roumanie - Nouvelles

Cartes téléphoniques anniversaires

La compagnie Romtelecom lancera ce mois des cartes téléphoniques anniversaires pour marquer l'adhésion de la Roumanie à l'UE et 50 ans d'existence de l'Union européenne, selon un communiqué de la compagnie.

Sur l'avers figure le drapeau de l'UE superposé sur la carte de l'Europe et les chiffres "2007". A l'envers sont représentés les drapeaux des pays membres, ainsi que l'année de l'adhésion de chacun. Romtelecom a émis jusqu'à présent des cartes portant le drapeau de la Roumanie et ceux des 12 pays fondateurs de l'UE.

Cette année, la compagnie émettra des cartes représentant aussi les drapeaux des 14 autres pays membres, tout en gardant la même conception graphique. (Rompres, Bucarest, 26 mars 2007)

*** *** ***

Pollution dans l'Est du pays

La pollution par des poussières grossières en suspension, d'une couleur rougeâtre, enregistrée récemment dans les départements de Iași, Suceava, Neamț et Bacău (nord-est) n'est pas de nature radio-active et elle ne met pas en danger la santé de la population, a précisé Lucia Ana Varga, secrétaire d'Etat au ministère roumain de l'Environnement et de l'Administration des Eaux, au cours d'une conférence de presse samedi.

Heureusement, ces poussières rougeâtres ne contiennent pas de substances radio-actives, ni de cyanures, a expliqué M. Ioan Gherhes, président de l'Agence nationale pour la Protection de l'Environnement lors de la conférence de presse.

"Nous n'excluons pas la possibilité d'un phénomène ayant entraîné, au niveau des fronts atmosphériques, de la poussière en provenance des zones désertiques, ce qui expliquerait aussi la couleur rougeâtre", a relevé M. Gherhes.

On a rencontré il y a des années de pareils phénomènes en Roumanie. Les gens assistaient alors à ce qu'on avait appelé les *pluies de grenouilles*.

"Les spécialistes du ministère de l'Environnement et ceux des agences de l'environnement ont contacté les autorités des pays voisins pour dépister la pollution, qui pourrait être de l'extérieur des frontières de la Roumanie", a dit M. Gherhes.

Dans les zones touchées, les comités départementaux pour des situations d'urgence surveillent l'évolution de ce phénomène de pollution et les laboratoires mobiles des agences lo-

cales continuent à prélever des échantillons aux fins des analyses. (Xinhua, Bucarest, 24 mars 2007)

*** *** ***

Croissance du tourisme en Roumanie

La fréquentation internationale a augmenté de 3,4 % en 2006 comparé à l'année précédente. Sa récente entrée dans l'Union européenne et l'événement Sibiu, capitale culturelle européenne 2007, devraient encore doper le tourisme en Roumanie cette année.

L'an dernier, la Roumanie a accueilli 6 millions de touristes étrangers, en progression de 3,4 % par rapport à 2005. Le marché hexagonal a pour sa part bondi de 17,8 %, à 129 518 Français, au 4e rang des pays émetteurs, derrière l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche. Avec son entrée dans l'Union européenne en janvier dernier et "l'événement" Sibiu, capitale culturelle européenne 2007, la destination mise sur une hausse de la fréquentation internationale de 10 à 15 % cette année. (Forum marocain du tourisme, 22 mars 2007)

*** *** ***

"Danger : le Danube pourrait s'assécher"

Les quotidiens *Evenimentul Zilei* - "Danger : le Danube pourrait s'assécher" et *Adevărul* - "Le Danube en danger" écrivent que l'Organisation internationale de Protection de l'Environnement a publié récemment la liste des dix fleuves du monde les plus menacés et que le Danube est l'un d'entre eux.

Parmi les facteurs qui mettent en danger l'existence de ces cours d'eau : les endiguements, les travaux d'infrastructure, la pollution, la pêche excessive et les modifications climatiques. La construction du canal Bystroe par l'Ukraine pourrait donner un coup fatal au delta du Danube l'un des derniers sanctuaires de la faune sauvage européenne. A l'avis des spécialistes des Eaux Roumaines, la pollution importante sur le Danube est notamment rencontrée en amont. (Rompres, Bucarest - Roumanie.com, mars 2007)]

*** *** ***

Vingt-trois abattoirs avicoles pourraient exporter dans les pays de l'UE dès avril prochain

Un nombre de 23 abattoirs avicoles de Roumanie pourraient exporter dans les pays de l'Union européenne (UE) dès avril prochain de la viande et des produits de viande de volaille, dans le contexte où seulement 7 abattoirs sont accrédités pour

l'exportation, a déclaré pour la Rompre le président de l'Union des éleveurs de volaille de Roumanie (UCPR), Ilie Van. 'Malgré tout cela, notre seule préoccupation à présent est d'assurer la consommation sur le marché interne, de très petites quantités de spécialités étant exportées du fait de leur grande valeur', a précisé M. Van. (MHR-viandes, Investir en Roumanie, 23 mars 2007)

*** **

Roumanie : croissance de 130% du PIB par habitant

Selon le Fonds monétaire international (FMI), dans la période 2000-2006, la Roumanie a enregistré la croissance la plus rapide du produit intérieur brut (PIB), de 130% des 27 états membres de l'Union européenne.

L'institution a publié les conclusions de la mission qui s'est trouvée en Roumanie entre 21 février-7 mars. Le FMI apprécie la croissance de la production, la baisse de l'inflation et la réduction du chômage, mais recommande aux autorités roumaines d'appliquer une politique salariale stricte dans le secteur public et ne pas céder aux pressions de réduction de la TVA.

Selon le FMI, la croissance du déficit du compte courant, la croissance des prix de consommation et le retard de la consolidation des politiques macroéconomiques pourraient déterminer les investisseurs à retirer leurs capitaux de la Roumanie. « Le relâchement des dépenses, associé à une économie surchauffée et des politiques fiscales, augmentera les pressions sur la demande et l'inflation et contribuera à la croissance du déficit du compte courant », précise le FMI.

L'institution estime que les majorations salariales programmées pour l'année 2007 contreviennent à l'objectif de la Banque nationale de Roumanie (BNR) concernant l'inflation, et que les rectifications budgétaires fréquentes devraient être évitées, en administrant les dépenses publiques de manière plus efficace.

Un autre risque identifié par le FMI est l'avance du crédit, qui pourrait déterminer la croissance de la vulnérabilité à long terme. En ce qui concerne l'alignement du niveau de vie en Roumanie sur celui des autres pays de l'Union européenne, il faut franchir les cinq étapes ci-dessous :

- annoncer un calendrier pour la majoration des prix du gaz ;
- rendre les dépenses gouvernementales efficaces ;
- adopter une stratégie pour le marché du travail ;
- continuer les privatisations ;
- introduire à partir de 2008 le Pilon II des pensions (pensions professionnelles). (Adevărul - Roumanie.com, mars 2007)

*** **

IMMIGRATION - Les Moldaves frappent à la porte

Les débats autour de l'obtention de la citoyenneté roumaine par les citoyens de la république de Moldavie continuent. Alors que Bucarest voudrait accélérer les procédures, les autorités de Chişinău, la capitale moldave accusent Bucarest de menacer la sécurité nationale de la Moldavie.

Les queues à l'ambassade de Roumanie de Chişinău n'en finissent plus. Près d'un million de Moldaves, sur les 5 millions que compte la république de Moldavie, ont déposé un dossier pour demander la citoyenneté roumaine. Depuis l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne le 1er janvier, le passeport roumain est synonyme de passeport européen, donnant accès aux marchés du travail occidentaux et permettant de fuir la misère en Moldavie, pays considéré le plus pauvre d'Europe. Pour le président de la commission de politique étrangère du Sénat roumain, Mircea Geona, il n'est pas possible d'accorder à court terme la citoyenneté roumaine aux 900 000 Moldaves qui en ont fait la demande. A la place, il propose un système d'obtention de la nationalité sur le modèle américain de la "loterie des visas". Ainsi, les candidats seraient sélectionnés en fonction des besoins du marché du travail roumain.

Des procédures très lentes

La semaine dernière, le gouvernement moldave a accusé la Roumanie de "mettre en danger la sécurité nationale et les principes de l'Etat" en incitant les Moldaves à adopter la citoyenneté roumaine. Le président moldave Vladimir Voronine a notamment rejeté l'idée, proposée en janvier par le président roumain Traian Basescu, d'ouvrir deux nouveaux consulats en république de Moldavie et de simplifier les procédures des demandes de citoyenneté. Pour l'instant, les démarches peuvent durer des années, seuls cinq juges ont été désignés afin d'examiner les demandes et une quinzaine de documents sont requis.

L'empreinte de Moscou

Depuis 1991, les Moldaves peuvent obtenir la citoyenneté roumaine s'ils sont en mesure de prouver qu'eux-mêmes ou leurs parents sont nés dans des territoires anciennement roumains. Car, jusqu'à son annexion par les Soviétiques en 1940, la république de Moldavie et la Roumanie étaient un seul et même pays. Mais les années sous l'autorité russe ont marqué la Moldavie. "La diaspora moldave installée à Moscou est toujours très influente à Chişinău où les journaux et la plupart des chaînes de télé sont en russe", explique Dorina Nastase, experte en relations internationales. "Les autorités de Chişinău ne sont pas prêtes à rentrer dans la sphère d'influence de Bucarest même pour une place au sein de l'UE". D'un autre côté, la Moldavie est à majorité roumanophone et, au-delà des perspectives qu'offre l'Europe, de nombreux Moldaves restent très attachés à leurs liens historiques avec la Roumanie. (M.R. et F.C. , lepetitjournal.com, Bucarest, 19 mars 2007)

Annonces

Lobby des architectes pour inclure le centre de Sibiu dans le patrimoine de l'UNESCO

L'Ordre des Architectes de Roumanie (OAR) fera du lobby auprès de l'UNESCO pour inclure le centre historique de Sibiu (centre du pays), capitale culturelle européenne, sur la liste du patrimoine mondial.

Le maire Klaus Johannis a déclaré samedi que sa ville "a besoin d'un lobby très bon, et le lobby de l'OAR, représenté par Serban Sturdza, est d'une valeur très particulière".

Le maire avait annoncé l'année passée que Sibiu pourrait ne pas être inscrite sur la liste de l'UNESCO "à cause de la nouvelle orientation de l'UNESCO vers d'autres sites".

Pourtant, la première ville de Roumanie devenue capitale culturelle européenne a encore des chances d'être inscrite cette année sur la liste de l'UNESCO, selon le maire.

La liste du patrimoine mondial de l'UNESCO comprend aussi sept autres objectifs en Roumanie : le Delta du Danube, les villages fortifiés de Transylvanie, le Monastère Horezu, les églises du nord de la Moldavie, les cités daces d'Oraştie, les églises de Maramureş en bois et le centre historique de la ville de Sighişoara (centre). (Rompres, Sibiu, 4 mars 2006)

* * * * *

En avant la musique

Crissier, vendredi 4 mai, 20 heures

L'ensemble Ion Miu, cymbalum, claviers, accordéon et flûte de pan sera en concert au temple de Crissier. Le virtuose Ion Miu (N° 3 mondial du cymbalum) et ses musiciens interpréteront des musiques classiques, tsiganes et populaires roumaines.

Annoncés de passage en Suisse

Pour animer vos manifestations et concerts de Noël, on nous annonce les passages en Suisse de :

La Fanfară lui Craciun

Cet original ensemble de cuivres de Moldavie sera en Suisse du 14 au 26 août et du 23 septembre au 14 octobre. Possibilité aussi de faire étape en Suisse au retour des tournées en France du 25 mai au 10 juin ou du 5 au 25 juillet (à confirmer). www.anticycl.club.fr/lui.craciun/Index.htm pour un échantillon sonore.

Cantores Amicitiae

La chorale de l'Académie Enescu de Iasi, dirigée par Nicolae Gisca, est réputée pour ses concerts de Noël. Elle est attendue en Suisse du 10 au 16 décembre (à confirmer). Renseignements auprès du Secrétariat.

* * * * *

Vignettes autoroutières

Nos collègues de PVR (Partenariat Villages Roumains) nous signalent les prix suivants dans leur *Feuille d'information* N° 15, du 22 mars courant :

	4 jours	10 jours	1 mois
Autriche	-----	7.60	21.80 (2 mois)
Hongrie	1170.- (*)	2250.-	4200.-
Roumanie	-----	6.30 (7 jours)	12.60

Les montants sont en monnaies locales et valables au 21/3/07
(*) 1520.- HUF du 1/6 au 30/9

* * * * *



2007

Cyclo-raïd le long du Danube
Donaueschingen (D) 22 juillet –
11 août Delta (RO)

Des informations détaillées concernant l'organisation, l'hébergement, les modalités et les frais de participation sont disponibles sur le site www.villagesroumains.be
Renseignements pour les participants suisses auprès du Secrétariat OVR-CH.

Aux délices des Carpates

votre traiteur

pour des spécialités roumaines
cuisine – vins – bières

Elena Duff – 1772 Grolley
Tél. 026/475 36 57 – Natel 078/793 49 63